

ébranlé ? Mais la foi à Ste Anne est grande, on brave tout. Naturellement les fatigues du trajet, le changement d'habitude pour les repas et le reste font que le malade arrive à Ste Anne abattu et souffrant : la tête surtout est chargée et comme écrasée par un poids bien lourd. Mon costume ecclésiastique, l'état de l'enfant chez qui je redoutais un accès d'un moment à l'autre, et surtout la bienveillance bien connue de M. J. B. Blouin, alors curé de Ste Anne, me donnent la hardiesse de lui demander l'hospitalité, ce qui fut accordé avec ce cœur que vous savez. C'était un samedi. Le malade se prépare par une bonne confession à faire la sainte communion le lendemain. Sa piété, sa confiance en sainte Anne excitent l'admiration de Mr le curé, comme son état excite sa pitié. A la fin d'une première messe, l'enfant vénère avec une foi ferme les reliques de la grande sainte et après une longue et pieuse action de grâces, je vois l'enfant qui joue. Je n'avais pas encore osé lui demander si sa foi était récompensée. Surpris d'une gaieté disparue depuis plus d'un an : "Comment es-tu ? lui dis-je. — Très-bien, je suis gai, joyeux, je ne pense qu'à jouer et à rire, je ne sens plus cette épouvantable pesanteur à la tête, je suis guéri, Sainte Anne m'a guéri. J'ai commencé à me sentir soulagé hier après avoir vénéré la première fois la relique de la bonne Sainte Anne, et aujourd'hui je suis parfaitement bien, je ne me reconnais plus."

La journée se passe en actions de grâces, et heureux du changement visible opéré chez le malade, je prends avec lui le lendemain le chemin du retour. A l'arrivée du bateau à vapeur deux frères nous attendaient. L'enfant si impatient d'annoncer lui-même la bonne nouvelle saute le premier sur le quai : "Je suis guéri, s'écrie-t-il, oh ! que je suis bien." Même scène quand nous arrivons à la maison ; l'enfant descend ou plutôt saute de voiture, court, vole au cou